

ULUSLARARASI MÜSLÜMAN – HİRİSTİYAN DİYALOG
SEMPOZYUMU

II

“İSLAM VE HİRİSTİYAN KAYNAKLARINDA HZ. İSA”

YEŞİLKÖY 23-24 EYLÜL 2005

Sempozyumun yapıldığı yer:
Saint Etienne Misafirhanesi konferans salonu
Cümbüş sok., n.: 8,
34800 Yeşilköy – İstanbul
Tel.: 0212.573.85.54

İTALYA-ROMA VE MARMARA ÜNİVERSİTESİ İLAHİYAT
FAKÜLTESİ PROFESÖRLERİ
VE KAPÜSYEN RAHİPLERİNİN KATILIMI İLE DÜZENLENMİŞTİR

POINT DE VUE SUR JÉSUS DES ECRIVAINS EXÉGÈTES MUSULMANS
APPROCHE DES DOCTRINES
MU'TEZİLE, EŞ'ARİYYE ET MÂTÜRİDİYYE

Doç. Dr. Mustafa SİNANOĞLU
2005 yılı Sempozyumu

Les relations des Musulmans avec les autres religions ont commencé dès l'apparition de l'İslâm et le discours relatif à ces relations prend évidemment sa source dans le Coran et dans la tradition de Muhammet. Divers relations s'étant établies déjà du temps du Prophète, aussi bien avec les polythéistes qu'avec les Gens du Livre, certaines questions concernant le Christianisme et les Chrétiens avaient pris place dans les gestes et les paroles de Muhammed. Du fait de l'expansion, dès l'époque de son prophétisme, du territoire sous la souveraineté musulmane, les relations avec les autres religions avaient débordé les limites personnelles ou collectives étroites et les Musulmans ont été affrontés à la civilisation et à la culture, bien implantées de ces religions. Dans l'intervalle, les sciences islamiques elles aussi s'étaient développées, donnant à l'İslâm la possibilité de se défendre contre les autres religions. La charge de répondre aux attaques, sur la base des fondements de la religion islamique, a été confiée aux écoles d'exégèse.

« Le discours islamique, contre les religions inspirées et les autres d'avant l'İslâm, a été développé par les exégètes. Cependant chaque exégète n'a pas répercuté son intérêt pour la question dans ses oeuvres avec la même densité. Même si dans les livres d'exégèse les sections concernant le Christianisme n'ont pas toutes le même volume et sont généralement brèves, les exégètes et les Chrétiens et Juifs passés à l'İslâm, ont écrit des fascicules ou des livres entièrement consacrés à cette question, dans ce que l'on pourrait appeler la « Littérature de la Réfutation ».

Dans cette intervention, nous allons exposer le point de vue sur Jésus des savants de l'époque classique, appartenant aux trois écoles exégétiques Mu'tezile, Eş'ariyye et Mâtüridiyye qui se sont formées dans l'ensemble de l'İslâm, ou plus exactement leurs approches critiques du point de vue des Chrétiens sur Jésus.

I

Approche de l'Ecole Mu'tezile

Comme on le sait, il ne nous est parvenu à ce jour que très peu de sources de la première école exégétique approuvée, l'Ecole Mu'tezile. Dans ce petit nombre d'ouvrages des savants Mu'tezilî il y a une réfutation de Amr b. el-Câhiz (dcd. 255/869) et les livres *el-Mugnî* et *Şerhu'l-usûli'l-hamse* de Kâdî Abdülcebbâr (dcd.

415/1024) qui contiennent quelques commentaires concernant le Christianisme. Dans les ouvrages de Kâdî Abdülcebbâr, on trouve, indiqués ou non, des extraits de Câhiz. Nous allons donc nous contenter, au nom de la Doctrine Mu'tezile, des ouvrages de Kâdî Abdülcebbâr, relativement au Christianisme, pour ce qui concerne la Doctrine Mu'tezile.. Ses oeuvres complètes intitulées *el-Mugni fî ebvâbi'l-tevhîd ve'l-'adl*, sont un des ouvrages d'exégèse les plus volumineux. Dans son volume 5 ème, comparée aux autres ouvrages exégétiques, une section importante est consacrée à ses opinions sur le Christianisme. Pour cette raisons ses points de vues seront empruntés à l' *el-Mugni* et les parties parallèles de *Şerhu'l-usûli'l-hamse'* seront cités en références

Kâdî Abdülcebbâr, explique tout d'abord la foi en Dieu des Chrétiens, c'est-à-dire le dogme de la Trinité et ce qu'ils comprennent de Jésus, de la façon suivante : tous les Chrétiens croient que Dieu est le Créateur de toutes choses, que la vie lui appartient, et qu'il est "locuteur" (qu'il parle), que le "Saint-Esprit" est sa vie et son « Verbe » sa science. Il y a aussi des Chrétiens qui admettent que sa vie est « puissance ». Le Verbe" et la "Puissance" de Dieu sont créés. Ils reconnaissent le Verbe de Dieu comme le "Fils" qui a paru sur la terre sous forme humaine et est le "Messie"

Mais les Chrétiens sont divisés au sujet de la nature du Messie. Certains voient dans le Messie l'union du "Verbe" "et de la « chair », d'autres le "Verbe sans chair", d'autres encore "le Verbe ayant pris chair créée dans le sein de Marie".

Kâdî Abdülcebbâr, constate que les Chrétiens sont divisés en trois voies principales : Jacobite, Nestorienne et les Melchite. Il a résumé comme suit les points sur lesquels ils sont en accord : Dieu Créateur est une seule "substance" composée de trois hypostases, le "Père", le "Fils" et le "Saint-Esprit". Le "Père" est "éternel" et "locuteur", le "Fils" est le Verbe et "l'Esprit" est la Vie. Les trois hypostases sont uniques quant à la "substance" et différentes comme "hypostases". Le Fils n'est pas né du Père et l'Esprit n'est pas engendré par le Père et le Fils. La filiation du Fils n'est pas de l'ordre de la procréation, mais de la relation du Père et du Fils ; elle est du même ordre que celui de la parole issue de l'intelligence, de la flamme issue du feu, de la lumière issue du soleil.

Ces trois voies sont aussi d'accord sur le fait que le Fils s'est uni à une personne appelée Mesih (Incarnation), que cette personne est venue pour les hommes, qu'elle a été clouée et mise à mort sur la croix .

Par ailleurs les voies Jacobite et Nestorienne admettent que les trois hypostases sont la substance et que la substance est les hypostases. Quant aux Melchites ils admettent que l'unique substance qui est éternelle est la substance des trois hypostases mais qu'elle est différente des hypostases.

Les voies dont il s'agit divergent aussi sur la compréhension de l'essence des trois hypostases qui composent la Trinité. Certaines l'admettent comme propriétés, d'autres comme personnes, d'autres comme attributs. De sorte qu'elles expriment leur compréhension de la divinité comme une substance et trois propriétés, trois personnes ou trois attributs.

Certains parmi les nestoriens admettent que chacune des hypostases possède la vie et est un dieu locuteur, alors que les autres prétendent que considérée individuellement chacune des hypostases ne possède pas la vie et n'est pas un dieu locuteur,

Les voies dont il s'agit ont aussi des approches différentes au sujet du Verbe de Dieu : alors que certaines prétendent que par "Verbe" il faut comprendre « Science », et qu'il est ainsi nommé parce qu'il est sorti de la parole, d'autre prétendent que le Verbe et la Parole ne sont pas science.

Les voies chrétiennes ont aussi des approches différentes au sujet du Messie et de l'Incarnation. D'après les Nestoriens, le Messie est la rencontre, l'union de Dieu et de l'homme. Par union il faut comprendre que les deux ne font qu'un. En réalité le Messie est composé de deux substances et de deux hypostases. L'une est éternelle, c'est la substance du Verbe qui est une des hypostases de Dieu. L'autre est créée, c'est la substance née de Marie. La réunion des deux est dénommée parfois Incarnation, parfois Union. Les Melchites admettent deux substances dans le Messie, l'une éternelle, l'autre créée ; tandis que les Jacobites admettent une seule substance provenant de l'union de la substance divine et de la substance humaine créée.

Bien que d'accord sur le fait que l'union réalisée dans le Messie est temporelle, les voies ont adopté des points de vue différents quant à sa nature. D'aucuns considèrent que c'est une fusion, d'autres que le Verbe de Dieu est venu dans un corps humain comme dans une demeure, d'autres qu'il est venu par voie d'inhabitation, d'autres par une sorte de réflexion, le Verbe se serait réfléchi dans un corps humain comme dans un miroir, d'autres qu'il se serait imprimé dans un corps humain comme un cachet dans la glaise.

Alors que les autres voies ne confondent pas le Verbe de Dieu avec le corps de Jésus, les Jacobites admettent que les deux substances n'en forment plus qu'une.

Bien que les voies chrétiennes soient d'accord sur la crucifixion et la mort du Messie, elles divergent aussi quant à la manière dont elles se sont produites. Les Nestoriens prétendent que la crucifixion ne concerne pas la substance divine du Messie mais seulement sa nature humaine. La majorité des Melchites considèrent que les deux substances, la divine et l'humaine ont été toutes deux fixées sur la croix. Quant aux Jacobites ils admettent que c'est l'unique substance formée par

l'union des substances divine et humaine qui a été l'objet de la crucifixion et de la mort du Messie.

Les voies chrétiennes sont d'accord sur la nécessité d'adorer le Messie et qu'il en a acquis le droit. Mais, comme dans les discussions précédentes, elles divergent quant à savoir si c'est le côté divin ou le côté humain qui a acquis ce droit.

Kâdî Abdülcebbâr cite, outre les trois voies ci-dessus une autre dite Maronite . Pour elle le Messie a deux substances, mais une seule volonté. Celui qui a été crucifié pour nous sauver, c'est Dieu. Il est aussi question ici de la notion du péché originel. D'après eux encore, le Verbe de Dieu était tantôt uni au Messie – sans doute quand il opérait des miracles – tantôt il le quittait. D'après certains parmi les Maronites, Dieu est unique et il est nommé Père. Le Messie est le Verbe de Dieu dont il est « le Fils » par choix. Il a été créé avant la création de l'univers et il est le créateur de la matière de l'univers. C'est pourquoi il est aussi appelé Dieu.

D'après certains Chrétiens, le Messie s'est uni à un homme né de Marie et a été crucifié. Il a une plus grande gloire que les autres esprits de Dieu et il est un esprit créé servant d'intermédiaire entre le Père et le Fils pour l'inspiration. A l'origine le Messie était une substance belle, spirituelle, simple, sans mélange avec aucun des quatre éléments de la nature. En s'unissant à un corps matériel, pris de Marie, il s'est incorporé à des éléments de la nature

Une autre partie des chrétiens croient que le Messie a pris chair de Marie, qu'il est le prophète fidèle de Dieu qui l'a honoré et l'a appelé Fils, non par voie de naissance mais par voie d'adoption.

Après avoir transmis dans leurs grandes lignes les thèmes principaux ainsi que les approches différentes des voies chrétiennes qu'il se proposait de traiter, Kâdî Abdülcebbâr commence à le faire systématiquement :

Il commence par faire la critique des croyances des Chrétiens concernant la Trinité : d'après lui, si le Fils et le Père sont également éternels ils doivent aussi être égaux quant à la personne. S'il est nécessaire que le Père ait un Fils, science et verbe, le fait que le Fils lui soit égal, entraîne que le Fils aussi doit avoir un Fils qui possède les mêmes propriétés que lui, ce qui est une suite sans fin. C'est une sorte de cercle vicieux qui se renouvelle en chaîne. Cette nécessité est aussi valable pour les relations entre le Père et le Saint-Esprit.

Kâdî Abdülcebbâr précise que les chrétiens admettent que chacune des hypostases de la Trinité est Dieu. Le Fils et l'Esprit étant les égaux du Père quant à la substance, le fait que le Père est Dieu, est aussi valable pour le Fils et pour

l'Esprit. Et le fait que chacune des hypostases est Dieu, rend incohérentes les affirmations des Chrétiens. Parce qu'ils admettent que l'Être éternel qui est actif grâce à la « vie » est doué de vie, et grâce au « savoir » possède la science, et que pour cette raison l'existence de deux hypostases, le « Fils » et l' « Esprit », est nécessaire. Les hypostases étant chacune un dieu, l'existence de deux hypostases pour chacun d'eux devient nécessaire ce qui entraîne de nouveau une infinité de Dieu.

Kâdî Abdülcebbar trouve déraisonnable l'affirmation des chrétiens : “En réalité les trois sont un et l'un est trois”. Parce qu'ils n'ont pas admis que les trois hypostases sont différentes les unes des autres mais que la substance ne l'est pas. Dans ces conditions, à propos de l'Être éternel ils auraient dû dire qu'il est “divers et homogène”. Parce, Dieu étant les trois hypostases, il devrait être divers et étant une seule substance devrait être homogène. Or il n'est pas possible qu'une même chose soit à la fois diverse et homogène.

Par ailleurs Kâdî Abdülcebbar, explique que le nombre des hypostases qui composent la Trinité peut être augmenté. Parce que si Dieu ne peut pas être agissant sans avoir la vie et la science, c'est-à-dire l'Esprit et le Fils, il devrait en être de même de la « puissance ». L'action ne peut pas provenir d'un être qui ne soit pas éternel. On peut même affirmer qu'un « Être Agissant » nécessite aussi la « vision », l' « audition », la « compréhension », la « volonté ». En conséquence, d'après Kâdî Abdülcebbar, le sens de la trinité chez les chrétiens ne peut pas convenir à la divinité.

Kâdî Abdülcebbar fait aussi une critique de la trinité du point de vue de la relation “action-agissant”. Dieu étant une substance composée de trois hypostases, l'action réalisée doit aussi être attribuée aux trois « hypostases ». Ce qui revient à dire que chacune des trois hypostases est elle-même active. En conséquence chacune des hypostases doit être Dieu possesseur de la vie et de la puissance ce qui est contraire à la foi exprimée par les Chrétiens sur Dieu.

Kâdî Abdülcebbar trouve aussi que la foi des Melchites lorsqu'elle affirme que la substance est différente des hypostases, est inconséquente. Ils admettent trois hypostases et une substance, laquelle est quatrième. S'ils admettent que la substance appartient à l'une des hypostases, cela contredit leur affirmation que « la substance est différente des hypostases ». De même leur affirmation que « la substance n'est ni quatrième, ni l'une des trois » ne peut pas être vraie. En conséquence ou la substance est Dieu sans tenir compte des hypostases, ou bien Dieu est seulement les hypostases. Si la substance seule est Dieu, alors le Père, le Fils et l'Esprit sont exclus de la divinité. Dans l'autre cas la substance n'est pas Dieu ce qui contredirait l'expression « Dieu est une substance en trois hypostases. »

Kâdî Abdülcebbâr pose la question suivante : pourquoi est-ce le Verbe qui est le Fils, et non le Père de qui il procède et par lequel il existe, qui est agissant et qui possède la vie et la science ? Il prétend qu'il n'y a pas de réponse conséquente à cette question.

Kâdî Abdülcebbâr juge aussi inconséquente la comparaison de la naissance du Fils par le Père, avec la parole issue de l'intelligence, avec la flamme issue du feu et avec la lumière issue du soleil. Tout d'abord la parole ne naît pas de l'intelligence puisque des personnes dépourvues d'intelligence peuvent parler et que des personnes privées de parole peuvent être intelligentes. D'après lui la formation de la parole est réalisée par la science provoquée par l'agissant. Il dit que les autres comparaisons aussi sont inconséquentes et présentent les propriétés d'une création postérieure.

Kâdî Abdülcebbâr explique aussi que prétendre, « que de même qu'Abraham a reçu le nom de 'Fidèle de Dieu' et Moïse le nom de 'Parole de Dieu', Jésus a reçu le nom de 'Fils de Dieu', est une comparaison n'est pas incorrecte du point de vue de l'analyse linguistique, parce que cela supposerait que le fils est né du père et de son sperme, ce qui est n'est pas pensable de Dieu. Il ajoute que pour cette réfutation qu'il a écrite contre les Chrétiens, il s'est inspiré de Cahiz.

Il prétend que si c'est parce que Dieu a créé Jésus sans père, et lui a accordé un statut particulier, que celui-ci mérite d'être appelé « Fils de Dieu », Adam qui a été créé par Dieu sans père ni mère mériterait bien plus d'être nommé ainsi. Par ailleurs si on prétend que si Jésus, du fait de la formation qu'il a reçue, a acquis un caractère propre et a été appelé « Fils de Dieu » à cause de cela, ce devrait être valable pour tous les prophètes et non pas pour Jésus seul.

Kâdî Abdülcebbâr explique aussi que si les Chrétiens appellent Dieu « Père » et Jésus « Fils » du fait de cette parole de l'Évangile « Je vais à mon Père », il ne peut pas en discuter ne connaissant pas la langue de l'Évangile, et qu'il se contente de dire que ce qu'il sait c'est qu'il est impossible que Dieu ait un fils.

Si les Chrétiens disent : « Vous les musulmans vous admettez que Jésus est la parole et l'esprit de Dieu, alors pourquoi n'acceptez-vous pas qu'il est le Fils de Dieu ? » Kâdî Abdülcebbâr donne la réponse suivante : appeler Jésus la parole de Dieu, c'est dire que les hommes ayant été dirigés sur la voie du salut par la parole, ils doivent l'être aussi par Jésus. L'appeler « Esprit de Dieu » signifie que de même que les âmes des hommes vivent dans leur corps, les hommes doivent vivre leur foi grâce à lui. Par ailleurs, il juge qu'il n'est pas juste d'appeler Jésus 'parole de Dieu' parce que la parole est une suite de lettre, tandis que Jésus est un corps matériel ; et il juge que lui donner ce nom parce qu'on est introduit sur la voie juste à cause de lui et de son appel peu mener à de fausses interprétations.

Kâdî Abdülcebbâr explique aussi , en citant Cahiz : que se référant au verset « Les anges font descendre par l'esprit ses volontés concernant les hommes» , de même que Gabriel est appelé l'esprit de Dieu, Jésus peut être appelé Esprit de Dieu dans le même sens et ces expressions ne nécessitent pas de donner à Gabriel ou au Coran le nom de « Fils de Dieu ».

Par ailleurs il argumente aussi de la façon suivante : de même que le verset « Lorsqu'après lui avoir donné une forme je lui ai soufflé de mon esprit » n'exige pas qu'Adam soit vraiment l'esprit ou le fils de Dieu. De même le verset concernant Jésus « Nous lui avons soufflé de notre esprit » n'exige pas qu'il soit vraiment l'esprit ou le fils de Dieu.

ooooo

Après la critique de la foi des Chrétiens en la Trinité, Kâdî Abdülcebbâr expose son opinion sur la prétendue union réalisée dans le Messie :

Il fait ressortir que si les chrétiens sont d'accord sur le fait de l'union, ils ont des points de vue différents quant à la façon dont cette union s'est réalisée. Alors que les Nestoriens croient que l'union s'est réalisée dans la volonté, les Jacobites admettent une union dans les personnes

Il étudie d'abord le sens donné à la question par les Nestoriens. L'union de Dieu avec le Messie par le biais de la volonté peut se réaliser de différentes façons : ou bien en faisant que Dieu désire avec la volonté du Messie ; ou bien que le Messie désire avec la volonté de Dieu là où celle-ci n'est pas exprimée ; ou bien tous les deux désirant la même chose ; ou bien par une sorte de compromis, l'un des deux ne souhaitant pas ce que l'autre ne souhaite pas. Kâdî Abdülcebbâr affirme que quel que soit le cas soutenu par les Nestoriens ils sont dans l'erreur et il passe en revue chacun de ces cas.

Dans le premier cas, si l'on admet que Dieu désire avec la volonté que le Messie porte dans son coeur, il faudrait admettre que Dieu aurait dû désirer selon la volonté que n'importe quel prophète aurait porté dans son coeur, ce qui supprimerait l'acquisition par le Messie d'un statut particulier du fait de l'union.

Dans le deuxième cas, tant qu'il n'est pas question d'une particularité acquise par le Messie semblable à celle qu'il aurait acquise en étant inhabité par la volonté de Dieu, la volonté n'exige pas une situation particulière pour l'autre. Parce qu'en dehors de l'inhabitation, il est impossible de désirer avec la volonté qui est dans le coeur d'un autre. Ceci étant, comment le Messie pourrait-il désirer avec une volonté qu'il ne possède pas et qu'il ne sent pas ?

Une autre possibilité peut s'exprimer ainsi : Dieu dirige les choses que le Messie ne connaît pas, ne comprend pas, ne suppose pas, qui ne lui viennent même pas à l'esprit. Et le Messie veut les choses permises telles que manger et boire que Dieu ne désire pas. Mais dans ces conditions comment l'union des volontés peut-elle se réaliser ?

En conclusion, selon Kâdî Abdülcebbâr l'union par le biais des volontés affirmée par les Nestoriens est insoutenable.

Kâdî Abdülcebbâr critique, avec les arguments suivants, la prétention des Jacobites selon laquelle l'union se ferait au niveau des personnes: ou bien la personne de Dieu et celle du Messie ne font qu'un, ou bien les deux cohabitent, ou bien Dieu inhabite le Messie. D'après lui toutes ces possibilités sont erronées.

Parce que si deux choses se ramènent à une seule, ou bien les personnes perdent leurs attributs personnels antérieurs, ou il devrait s'être formé une personne ayant en même temps deux attributs différents, ce qui est impossible.

Quant à la thèse de l'union par la cohabitation des personnes, la cohabitation se produit pour des substances possédant un volume. Parce que là où il n'y a pas matière et absence, il ne peut pas être question d'union par rapprochement, puisqu'il n'y a pas d'espace à occuper. Il est impossible de parler de cohabitation pour Dieu à qui on ne peut reconnaître l'attribut de tenir une place. De plus, puisque dans l'union deux substances qui cohabitent ne peuvent en former une seule, l'union ne peut être réalisée.

Quant au cas de l'inhabitation, il est question que celui qui occupe une place cohabite avec celui qui est spirituel. Comme une telle situation exigerait que l'on soit en possession de propriétés créées après coup, il ne peut pas en être question pour Dieu.

En conclusion, pour Kâdî Abdülcebbâr les croyances des Jacobites relatives à l'union sont inconséquentes.

Un autre sujet dont Kâdî Abdülcebbâr dénonce l'erreur est l'adoration du Messie par les Chrétiens. Il traite aussi ce sujet du point de vue du sens donné par les Chrétiens à la Trinité et à l'Union. Parce que la question est en relation directe avec la croyance des Chrétiens en la personne théologique de Jésus. Ceci étant, Kâdî Abdülcebbâr, partant des arguments utilisés pour juger erronées les croyances des Chrétiens en la trinité et en l'union, il demande, sachant qu'au aucun corps matériel ne peut produire la vie et la puissance, comment Jésus qui est un corps matériel pourrait-il produire ce qui justifierait qu'on l'adore. Si dans cette situation Jésus est Dieu que l'on doit adorer, Dieu doit être pourvu des attributs de la créature, ce qui est impossible.

Kâdî Abdülcebbâr demande aussi, sachant que Jésus adorait Dieu et qu'il demandait aux hommes de l'adorer, comment pouvait-il se dire Dieu et comment Dieu pouvait-il s'adorer lui-même. Si cela était possible, il se serait créé lui-même, il se serait fait du bien à lui-même, il serait son propre Dieu, toutes choses impossibles parce qu'elles se contredisent

Kâdî Abdülcebbâr après avoir rappelé que s'ils disent : « Si nous adorons le Messie ce n'est pas parce qu'il est divin, ni parce que celui qui est divin s'est uni à lui, mais parce qu'il est un intermédiaire entre Dieu et nous et que nous connaissons Dieu grâce à lui », il conclut qu'ils devraient adorer tous les prophètes. Et il ajoute qu'il ne pense pas que Jésus ait demandé à être adoré et que les chrétiens sont dans l'erreur sur ce point.

Kâdî Abdülcebbâr, outre les pages qu'il a réservées au Christianisme dans ses deux ouvrages *el-Mugnî* et *Şerhu'l-usûli'l-hamse*, en a traité ailleurs aussi. Il a donné des références concernant les voies chrétiennes, dans des écrits concernant les chrétiens ou à l'occasion d'autres sujets. Cependant, ces références reprennent les études indépendantes qu'il a faites sur le Chjristianisme.

Bien que, comparé avec les autres ouvrages d'exégèse, Kâdî Abdülcebbâr ait donné une plus large place au Christianisme principalement dans son *el-Mugnî*, il a étudié du point de vue de leur cohérence et des règles générales de la cohérence logique, les principales croyances des Eglises chrétiennes, concernant la Trinité, l'union, les altérations des Ecritures, en les rapportant sous forme de résumés. En étudiant les croyances des chrétiens il s'est inspiré le plus souvent du point de vue du savant Mu'tezilî Ebû Ali el-Cübbâî (dcd. 303/915) dont aucun ouvrage ne nous est parvenu à ce jour, et il cite aussi l'ouvrage de réfutation contre les Chrétiens de Amr b. Bahr el-Câhiz. Il ne cite aucun théologien chrétien et n'a pas apporté quelque preuve personnelle contre un quelconque savant. Cependant il est très au courant des divergences des Eglises chrétiennes relatives aux questions fondamentales et il les a étudiées avec précision. Il a fait des citations des Evangiles dont il a donné quelques interprétations. Malgré cela il ne semble pas qu'il en ait fait une analyse approfondie .

II

Le point de vue de l'Ecole Eş'ariyye

Ebü'l-Hasan el-Eş'arî (dcd. 324/936), que l'on reconnaît être le fondateur de la doctrine Eş-Ariyye, n'a pas étudié le christianisme d'une façon systématique. Cependant dans ses ouvrages il y a une section indépendante concernant cette religion. Par ailleurs, dans son *Makâlâtü'l-İslâmiyyîn*, en faisant la critique de la

notion de divinité de certaines sectes, il cite les Chrétiens qui disent : « La substance est ce qui subsiste par elle-même et tout ce qui subsiste par soi-même est substance », et en relation avec sa critique des fausses croyances des groupes Chiïtes Gâliyye concernant Ali, il parle aussi de la façon dont les Chrétiens conçoivent Jésus. En fait, en conformité avec le titre de son ouvrage, Eş'arî a étudié les différentes sectes et leurs opinions, et n'a parlé de l'opinion des chrétiens qu'en lien avec les précédentes.

Eş'arî, dans la section des attributs de Dieu du livre *el-Însaf* de l'Exégète Muhammed b. Tayyib el-Bâkillânî (dcd. 403/1013) où il est dit que la parole de Dieu ne peut pas inhabiter les créatures, Eş'arî cite les croyances des Chrétiens à ce sujet.

Par ailleurs, dans son *et-Temhîd fi'r-red 'ale'l-Mülhideti'l-Mu'attila ve'r-Râfiza ve'l-Havâric ve'l-Mu'tezile*, Bâkillânî a une petite section relative au Christianisme. Il dit tout d'abord que les Chrétiens affirment que Dieu est une substance et se demande quelles sont leurs preuves à ce sujet. Ensuite il classe ainsi les réponses supposées des Chrétiens :

- « En apparence et en essence le monde matériel est formés de substance et d'accidents. Comme l'Être éternel ne peut pas être accident, il est substance. »

- « Le monde matériel se divise en deux : ou il subsiste par lui-même, alors il est substance, ou bien il subsiste par un autre, alors il est accident. Comme il est impossible que Dieu subsiste par un autre, il est substance. Il subsiste par lui-même et il est une substance parmi les substances. »

- « Le monde matériel se divise en deux parties : la substance qui est source d'action et les accidents qui ne peuvent pas agir. L'Être incréé étant source d'action est substance. » ou bien

- « Le monde matériel se divise en deux parties : la substance dont l'existence est indépendante d'un autre, dont la grandeur et la dignité sont élevées et l'accident qui subsiste par un autre, qui dépend de lui et dont la grandeur et la dignité sont inférieure. Comme l'Être incréé ne peut pas être mis au rang des êtres de grandeur et de dignité inférieures, il est substance.

Bâkillânî précise que les Chrétiens, en avançant les preuves ci-dessus, font une pétition de principe et que leur réflexions concernant les preuves de la validité de cette méthode sont erronées. Pour lui les substances occupent une place dans l'espace et admettent personnellement des accidents. Si on accepte, comme disent les Chrétiens, que Dieu est substance il faudrait que lui aussi admette des accidents ce qui est impensable.

Bâkillânî prétend que les chrétiens se trompent aussi en divisant le monde matériel en deux catégories. parce que, précise-t-il il y a des substances composées subsistant par elles-mêmes et qui sont d'une classe supérieure. Il signale que selon cette division, les objets de la classe la plus élevée doivent être des substances, et qu'il n'est pas correct de la part des Chrétiens de refuser de considérer Dieu comme un objet et de prétendre ensuite qu'il est une substance sous prétexte que les objets sont changeants, composés et possèdent des propriétés créées dans le temps. En effet les substances aussi ont des propriétés créées. A ce sujet, dit-il, les chrétiens n'ont pas de réponse satisfaisante à donner.

La deuxième critique de Bâkillânî contre les Chrétiens concerne les trois hypostases de leur croyance en la Trinité. Il explique que les Chrétiens sont dans l'erreur lorsqu'ils affirment que Dieu comprend trois et non pas quatre ou dix hypostases, parce que s'ils le justifient en disant que c'est parce que Dieu est une substance existante, et qu'il possède la vie et la science, alors l'Être incréé qui existe, qui est détenteur de la vie et de la science doit être aussi tout-puissant ce qui entraînerait que les hypostases seraient au nombre de quatre et non de trois.

Et même la substance incréée devant être aussi éternelle, entendante, voyante et locutrice, à partir de la logique mise en avant par les chrétiens on prouverait l'inconséquence de leur croyance en la Trinité.

Ses critiques relatives aux hypostases constituant la Trinité il les développe en portant son attention sur les points de vue des voies chrétiennes. Concernant l'essence de la substance de la Trinité qui réunit les trois hypostases, il considère que l'affirmation des Jacobites et des Nestoriens : « La Substance n'est pas différente des hypostases » est une contradiction. Parce que d'après lui la substance n'a pas une essence hétérogène. Tandis qu'on peut dire que les hypostases qui constituent la trinité possèdent des essences et des propriétés différentes. Par exemple, entre les hypostases ce n'est pas le Saint-Esprit mais le Fils qui prenant corps dans le Messie s'ensevelit dans la chair et le sang. Dans ces conditions l'affirmation que les hypostases ne sont pas différentes n'est pas conséquente. Par ailleurs Bâkillânî considère que l'affirmation des Melchites « La substance est différente des hypostases » n'est pas conséquente avec la croyance à la trinité. D'après lui, si la substance est dieu et si les hypostases aussi sont dieu, au total il y a quatre dieux, ce qui est une négation de la trinité. S'ils prétendent au contraire que «les trois hypostases sont dieux, le quatrième est la substance mais que la substance n'est pas dieu », il n'y a plus de différence entre l'affirmation « Il y a trois hypostase, mais il n'est pas question d'une substance qui les unit » et celle-ci, « Il y a trois hypostases et une substance qui les rassemble, mais on ne peut ni démontrer ni infirmer l'existence ou la non-existence de la quatrième » ce qui montre un total manque de cohérence. Bâkillânî dit que réduire une substance et trois hypostases à trois dieux permettrait de réduire les trois hypostases à une seule substance et que par conséquent la croyance des Nestoriens et des Jacobites sous la forme « le Père est

un dieu, le Fils est un dieu est l'Esprit est un dieu. Malgré cela la divinité est unique » est erronée. Il n'est pas sensé de dire que chacune est une divinité, puis de parler d'un seul Dieu.

Bâkîllânî reprend la question de la compréhension des hypostases par les Melchites en posant la question suivante : « La substance s'oppose-t-elle aux hypostases ou bien s'accorde-t-elle avec elles ? » Il précise que si elle s'accorde avec elles, il n'y a plus de différence entre la substance et les hypostases, et même une substance peut devenir hypostase pour une autre substance, ce qui serait une contradiction avec leurs propres croyances. Par ailleurs, si on affirme que « la substance est totalement différente des hypostases, et ne s'accorde avec elles que du seul point de vue de la substantialité, parce que la substance des hypostases est participation à sa substance et que la substance ne s'oppose aux hypostases que par leur essence d'être des hypostases », alors selon Bâkîllânî, répondre « oui » à la question : « Le point sur lequel la substance s'accorde avec les hypostases est-ce la substantialité et le point sur lequel elle s'y oppose est-ce l'essence des hypostases ? » serait confondre substantialité et essence des hypostases, ce qui avant tout serait en contradiction avec ce qu'ils disent de leurs croyances. Tandis que selon eux, il doit être question de différences constantes entre la substance et les hypostases.

Bâkîllânî examine aussi l'affirmation d'un groupe de Chrétiens qui disent : « Les hypostases sont les attributs de la substance » et il conclut que : « Comme il est impossible que les hypostases soient à elles-mêmes leurs propres attributs, il faut qu'ils soient attributs d'une autre chose. Dans ce cas il y a nécessité de l'existence d'une quatrième chose ». En conséquence cela remet sur le tapis la notion d'une substance et trois attributs, ce qui revient à nier la croyance en la trinité. C'est ainsi que Bâkîllânî expose son étude de la croyance des Chrétiens sur les hypostases qui forment la trinité.

A la croyance de certains Chrétiens que les hypostases qui composent la trinité sont des personnes, il pose la question de savoir si ces personnes sont indépendantes entre elles ou bien si elles sont les personnes d'une substance qui les rassemble. D'après Bâkîllânî, si elles sont leurs propres personnalité les Chrétiens abandonneraient leur propre thèse. Si elles sont les personnalités d'une substance cette fois c'est la trinité qui est détruite.

Un des thèmes étudié par Bâkîllânî est l'union réalisée en Jésus. Il dit que les Chrétiens donnent des sens différents à cette union et que la plupart d'entre eux la comprennent comme « l'habitation » du corps du Messie par le « Verbe » qui est le « Fils ». Pour les Jacobites, qui sont l'une des principales voies chrétiennes, l'union est l'entrée du Verbe de Dieu dans un corps humain. Pour les Jacobites et les Nestoriens l'union du Verbe avec l'homme est une relation, une cohabitation comme l'eau avec le lait ou le vin. L'Eglise Melchite, qui est l'Eglise de Byzance, a compris

l'union du Verbe avec le corps comme une fusion, deux choses devenant une seule, le multiple devenant unité, le Verbe et l'objet avec lequel il s'unit devenant une seule chose. D'autres expliquent l'union en considérant que le corps est comme une statue dont le Verbe ferait sa demeure. Par ailleurs il y en d'autres qui la comprennent, non comme une relation ou une cohabitation, mais comme l'image d'un homme dans un miroir ou comme la trace d'un cachet sur la cire, sans qu'il soit question d'inhabitation.

Après avoir citer les diverses approches des Chrétiens, Bâkîllânî en fait la critique en les analysant logiquement. Pour la comparaison de l'union avec l'image dans le miroir, il fait remarquer que les images qui se forment dans le miroir sont le fait de la réflexion de la lumière et qu'en dehors de cette réflexion il n'y a aucun être réel, ce qui rend impossible l'explication de l'union par cette comparaison.

Il prétend aussi qu'on ne peut pas expliquer l'union par la comparaison de la trace d'un cachet sur la cire. Parce que la trace du cachet sur la cire est quelque chose de différent du cachet lui-même et n'en reproduit qu'une partie. Ce genre de réunion ne réalise pas une véritable union.

D'après Bâkîllânî, comprendre l'union comme l'inhabitation du corps par le Verbe, amène une série de questions auxquelles il faudrait répondre. Si les Chrétiens admettent la fusion et la confusion du « Verbe » incréé avec un corps créé dans le temps, comment peuvent-ils nier qu'il se soit uni à un corps et qu'il se soit fondu en lui ? Par ailleurs l'Être incréé qui inhabite le corps créé dans le temps ne devrait-il pas posséder les propriétés des êtres créés, et le corps créé dans le temps qui est inhabité par l'Être incréé ne devrait-il pas posséder les propriétés des êtres incréés ? Qui est-ce qui a estimé que le « Verbe » est incréé ? D'après lui ceux qui expliquent l'union de cette façon ne peuvent pas apporter de réponses conséquentes à ces questions.

Quant à la façon de comprendre l'union par les Jacobites qui proclament que le Verbe est devenu chair et sang – admettre que le Verbe qui précédemment était incorporel puisse être soumis à une telle transformation – est en contradiction avec la thèse de la nécessité pour le Verbe incréé de prendre naissance.

Il critique la croyance des Melchites en l'union du Verbe avec le corps, comme étant la réduction de deux choses en une seule, la transformation du multiple au singulier, c'est-à-dire le Verbe devenant un avec la chose à laquelle il s'unit, Il considère comme impossible une telle union sans fusion. Cela ne peut se réaliser que par le tissage, par la contigüité. Ce genre de chose est possible pour les corps matériels, mais non avec le Verbe qui est incréé. En conclusion le Verbe ne pourra pas s'unir et deux choses ne pourront pas devenir une seule.

Un autre point de la croyance générale à la Trinité et plus particulièrement à l'union du Verbe avec le corps du Messie est le fait que les Chrétiens considèrent l'union comme une oeuvre. Il pose d'abord la question de savoir si l'oeuvre en question a ou non un auteur. « S'ils disent que non, ils doivent alors admettre que les autres oeuvres et événement non plus n'ont pas d'auteur. S'ils répondent qu'il y en a un, alors ils doivent dire qui il est. »

A ce sujet, Bâkillânî fait l'une après l'autre les suppositions suivantes : d'abord que l'auteur en est la substance, laquelle réunit les trois hypostases de la Trinité, ou ensemble les trois hypostases et la substance, et indique que ces suppositions sont en contradiction avec l'affirmation que l'union est l'oeuvre du Fils seul. Ensuite que si le Fils seul est l'auteur de l'union, pourquoi le Fils et pas les autres. Il prétend que les Chrétiens n'ont pas de réponse pertinente à ces questions.

Concernant l'union, Bâkillânî pose la question de savoir pourquoi elle est attribuée au « Fils » qui est le « Verbe » et non au « Père » ou à « l'Esprit ». D'autant plus que les Chrétiens disent qu'il n'y a pas de différence entre le « Père », le « Fils » et « l'Esprit ».

Un autre point de la compréhension de l'union par les Chrétiens critiqué par Bâkillânî est l'événement de la crucifixion de Jésus. Si l'union persistait au moment de la crucifixion les côtés divin et humain du Fils de Dieu devraient avoir péri. Si cette carence était valable pour le Fils, elle devrait l'être aussi pour le Père et l'Esprit. Ce qui reviendrait pour les Chrétiens à abandonner leur croyance. Si l'union avait cessé au moment de la crucifixion il y aurait contradiction dans la croyance des Chrétiens.

Bâkillânî se demande pourquoi le Verbe de Dieu ne s'est pas uni à un autre prophète. Si les miracles accomplis par Jésus en sont la cause les autres prophètes aussi ont fait beaucoup de miracles.

Mais dans ses critiques Bâkillânî semble avancer des objections spéculatives. Par ailleurs il précise que dans les Evangiles Jésus ne s'est jamais dit Dieu et que si l'on prétend donner comme preuve qu'étant né sans père il a été inhabité par l'Esprit, Adam qui a été créé sans père ni mère serait bien plus digne d'un tel statut.

Bâkillânî termine ses critiques des croyances des Chrétiens par son point de vue sur le statut de Jésus. S'il disent qu'il existe deux acception du terme de Messie, l'une divine représentant la divinité et l'autre humaine, représentant l'humanité, qu'une partie des supplications et des prières seraient de son côté humain et qu'une partie de ses miracles auraient leur source dans le côté divin, pourquoi ces propriétés ne sont-elles pas attribuées aussi à Moïse ? Lui aussi avait fait beaucoup de miracles. Mais Bâkillânî répond aux Chrétiens qui affirment que « tous les prophètes ont

reconnu qu'ils étaient créés, serviteurs et ambassadeurs envoyés par Dieu ; mais que le Messie n'a pas utilisé une telle expression ». en citant certains passages des Evangiles où Jésus se dit « serviteur et envoyé de Dieu ». Et si les Chrétiens citent les paroles du Messie disant « Qui m'a vu a vu le Père... Moi je suis dans le Père et le Père est en moi... » pour appuyer leur affirmation de la divinité de Jésus, il explique que ces expressions doivent être comprises comme « Qui m'obéit, obéit à mon Père qui m'a envoyé, qui me désobéit, lui désobéit. » Le mot « Père », ici, devrait être compris comme « Mon Maître, celui qui m'a envoyé », sinon toutes les caractéristiques humaines reconnues à Jésus devraient l'être aussi à Dieu qui est Père, ce qui est impossible, impensable pour Dieu.

Une autre expression reprise par Bâkîllânî est celle de l'Evangile de Jean (8 :18) « Avant qu'Abraham ne fut, moi je suis ». Les Chrétiens la présentent comme preuve de la divinité de Jésus, alors qu'elle devrait être comprise comme ceci « Avant qu'Abraham ne fut, moi j'étais écrit auprès de Dieu et j'étais connu des anges, »

En résumé, Bâkîllânî dans les critiques du Christianisme de son ouvrage « *et-Temhid* », lorsqu'il traite de la divinité, insiste essentiellement sur les points suivants des Chrétiens : sur la croyance que Dieu est substance, sur le dogme des hypostases de la Trinité, et sur la croyance que l'hypostase « Fils » de la Trinité qui est le verbe de Dieu se soit uni avec le corps de Jésus. Il citait les croyances des principales Eglises chrétiennes de l'époque, les Jacobites, les Nestoriens et les Melchites d'une façon très résumée et les critiquait. En dehors de cela il présentait aussi quelques critiques contre les Chrétiens à propos de la preuve du prophétisme de Muhammed, mais c'était dans une réfutation générale des croyances extérieures à l'Islâm. Les sections relatives à ses critiques des croyances chrétiennes sont des résumés dont il ne précise pas les sources. On y rencontre non plus le nom d'aucun auteur ou livre chrétien.

Cependant à la fin de son ouvrage il cite quelques passages des Evangiles et les commente. Il ne les a pas étudiés en les analysant dans le contexte de l'Histoire du Christianisme mais uniquement du point de vue logique se contentant de relever certaines contradictions et inconséquences. D'ailleurs son objectif n'était pas une critique exhaustive mais seulement de relever les points en contradiction avec les croyances des Musulmans.

III

Le point de vue de l'Ecole Mâtürîdiyye

Le fondateur de la doctrine Mâtürîdiyye, l'imam Mâtürîdî (dcd. 333/944), dans son ouvrage *Kitâbüt-Tevhîd* réserve une section spéciale au Christianisme en parlant du monothéisme. Il rapporte que les Chrétiens disent . « Dieu quant à son essence est un, quant à ses hypostases il est trois. Les hypostases n'ont ni parties, ni limites » mais que, par ailleurs, ils ajoutent : « Dieu n'avait pas de corps, il est devenu corporel » tandis qu'on sait que le corps se divise en parties. En fait, les renseignements rapportés par Mâtürîdî sont très superficiels et généraux et ne concernent le point de vue d'aucune Eglise chrétienne en particulier

Un autre sujet abordé par Mâtürîdî dans son livre se rapportant aux Chrétiens concerne leur point de vue sur le Messie. Les Chrétiens ont acquis des points de vue différents sur le Messie. D'après certains le Messie a deux esprits, l'un semblable à l'âme des hommes, créé dans le temps et humain et un autre qui est une partie de Dieu, qui est incréé et qui est divin. D'après eux il y a le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Pour un autre groupe le Messie n'est pas une partie de Dieu, il est Dieu. Tandis qu'un groupe mentionne que sa présence dans un corps est semblable à une chose contenue dans une autre chose, un autre groupe dit qu'il ne s'agit pas d'inhabiter un corps mais de le diriger.

Mâtürîdî interprète les points de vue de la façon suivante : si l'esprit qui est en Jésus n'a pas de commencement et est une partie de Dieu, comment peut-il être fils avant d'avoir rejoint les autres parties ? Si on dit « Il est moindre » les parties qui sont dans le monde ne peuvent être fils que d'une partie plus grande. Il doit en être de même pour toutes les parties restantes. En conséquence toutes choses seraient fils.

De même des partie qui rejoindront le tout, laquelle sera fils ? Si c'est toutes, alors le tout serait à la fois père et fils et dans ces condition le père serait fils de lui-même. Si au contraire l'on dit que la partie du tout est comme la partie de lumière que l'on prend d'une lampe qui ne constitue pas une diminution pour le tout initial, comme pour la partie prise à la lampe cette partie serait créée après coup et l'on ne pourrait pas parler de la préexistence de l'esprit qui est fils.

Un autre point de la critique de Mâtürîdî c'est pourquoi est-ce Jésus qui est le fils et non un autre prophète ? Si on dit que c'est à cause des miracles opérés par ses mains, il y a aussi beaucoup de miracles opérés par les autres prophètes ; ce ne serait pas une réponse valable. Par ailleurs un ensemble d'analyse concernant la question de savoir si ce qu'a fait Jésus sur terre avait sa source en Dieu ou en lui-

même aboutit à la conclusion que les croyances des chrétiens sur ce point sont inconséquentes.

Finalement Mâtûrîdî résume les croyances des Chrétiens en deux points : l'un des points est relatif à sa divinité. D'après lui, le fait que Jésus mangeait, buvait, qu'il ait été qualifié d'enfant et de majeur, qu'il ait prié Dieu et l'ait supplié, et qu'il ait appelé les hommes à reconnaître son unicité, qu'il ait annoncé le prophétisme de Muhammed et la foi dans les prophètes précédents, montrent clairement l'impossibilité de sa divinité. D'autre part Dieu a créé en Jésus toutes les propriétés de sa création dans le monde. Pour cette raison il n'y a pas de sens de parler de sa divinité. Si cela était possible il faudrait reconnaître la même chose pour toutes les autres créatures humaines. Il reste que pendant sa vie Jésus n'a revendiqué pour lui rien d'autre que d'être l'envoyé de Dieu.

Un autre point qui fait l'objet de la critique des Chrétiens par Mâtûrîdî, c'est qu'ils prétendent qu'il est le fils de Dieu. Cette critique aussi est basée sur deux points. Le premier est que Jésus est devenu fils par voie de naissance ce qui est impossible pour Dieu. Le second est qu'il est possible de donner encore un autre sens à cette expression de « Fils de Dieu ». Parce que Dieu a dit : « Si nous avions voulu nous divertir, nous le ferions par nous-même » (el-Enbiyâ 21/17). D'autre part, il est question de quelqu'un qui a un fils et qui veut la partager et la céder à un autre. On ne peut pas penser à cela pour Dieu qui est un Etre possédant tout et tout-puissant.

En conclusion ajoutons que les critiques apportées la Imam Mâtûrîdî concerne les principaux sujets relatifs au statut de Jésus dans les croyances chrétiennes qu'il a étudiée du point de vue de leur cohérence. Il n'a fait référence d'aucun auteur ou livre chrétien et n'a pas précisé à quelle Eglise appartenait les idées rapportées.

Un autre savant de la Mâtûrîdiyye dont nous allons voir le point de vue sur la question est Ebû'l Muîn en- Nesfî (dsc. 508/115), dans son ouvrage *Tebserati'l-edille*. Comme les autres exégètes il n'a pas réservé une partie de son livre au Christianisme, mais l'occasion venu il fait la critique de certaines croyances chrétiennes.

Par exemple Neseîfî, dans la partie théologique de son livre, critique les Chrétiens qui disent que Dieu est substance. D'après eux tout ce qui existe par lui-même est substance. Les êtres sont ou accident ou substance. Dieu ne pouvant être accident est substance. Par ailleurs la substance agit. Ce qui n'agit pas par lui-même est accident. Dieu agissant est substance.

Neseîfî trouve ces croyances des Chrétiens incohérentes du point de vue de la logique. Car la substance tout en existant par elle-même produit de la matière.

Tandis, qu'il est impossible pour Dieu de s'unir à quelque chose pour produire de la matière. Par ailleurs, toute substance apparente accepte des accidents. Tandis que les Chrétiens n'admettent pas que Dieu puisse avoir des accidents. Donc d'après eux Dieu n'est pas substance.

D'autre part Neseffî, précise qu'il est question pour la substantialité, de propriétés fondamentales telles qu'exister par elle-même et former des éléments au monde matériel, alors qu'il serait plus convenable de dire que la substantialité est un élément de la matière. Quant à la prétention que chaque acteur potentiel est une substance, elle entraîne qu'il faudrait admettre aussi qu'il est composé de chair et de sang, qu'il est limité et a une fin. Ces propriétés ne pouvant être attribuées à Dieu, chaque substance apparente n'est pas active, les êtres inanimés et les morts sont des substances mais ne sont pas agissantes.

Un autre sujet traité par Neseffî est la Trinité. Les Chrétiens admettent que Dieu est une substance et trois hypostases, que les hypostases sont des accidents, dénommés ainsi : la source « le Père », la science « le Fils » et la vie « l'Esprit »

D'après Neseffî il est inadmissible que les trois soient un et l'un trois. Il font de la substance un attribut, ils admettent encore que la substance est Père, et de l'attribut ils font le Fils, puis ils admettent que les deux sont créés. S'il est question que les deux soient créés, il doit être possible que le Père soit antérieur et postérieur au Fils. Dans ces conditions il devient possible que le Fils soit la substance et le Père la science. D'un autre côté il n'est pas cohérent qu'avec la substance ils n'admettent que deux attribut. S'ils admettent que la science et la vie aient un sens au-delà de la substance, Neseffî signale qu'il ne faut pas parler d'une substance et de trois mais de deux hypostases, non s'ils comprennent la science et la vie comme deux sens de la substance, il faudrait parler d'une substance et d'un attribut.

Dans sa critique des idées l'anthropomorphisme, Neseffî en critiquant les Chrétiens pour leur croyance en ce que Dieu est substance, ils donne des références. L'idée que l'être existant soit accident, substance ou matière n'est pas admissible, ce ne serait pas une limitation mais une division.

Conclusion

Avant d'évaluer la façon dont font preuve les exégètes relativement au Christianisme dans leurs ouvrages classiques, il faut rappeler leurs objectifs dans la composition des livres en question. Dans ces livres, après avoir exposé leur point de vue ontologique et épistémologique ils expliquent les fondements de la foi de l'Îslâm sous trois titres principaux : la théologie, la croyance au prophétisme et l'eschatologie, et ils en prouvent la validité par des méthodes rationnelles. S'ils font mention d'une autre religion ou philosophie, c'est pour répondre aux membres de

religions ou de courants de pensées opposés aux fondements de la croyance qu'ils chechent à expliquer et à prouver. De ce point de vue il est possible de répondre plus clairement à la question : « Pourquoi n'y a-t-il pas de référence aux ouvrages exégétiques chrétiens ? » Dans le Christianisme, il y a des croyances qui ne sont pas d'accord avec les croyances fondamentales de l'Îslâm. De plus les chrétiens nient le prophétisme de Muhammed et refusent la religion qu'il a proclamée. Aussi bien dans le Coran que dans les traditions du Prophète, il y a des critiques des croyances et des comportements des Chrétiens. Evidemment les auteurs des ouvrages exégétiques se sont approprié ces critiques. Mais dans la littérature en question l'objectif principal n'était pas une étude exhaustive de ces religions et philosophies.

Si l'on considère dans le Coran l'ensemble des versets concernant le Christianisme, on s'aperçoit que la plupart insistent sur l'affirmation que Jésus est le serviteur et l'envoyé de Dieu. Dans certains de ces versets il est affirmé directement que Jésus est le serviteur et l'envoyé de Dieu, dans d'autres on transmet l'annonce faite à Marie et sa conception virginale et la naissance de Jésus. Le verset : « Dans l'idée de Dieu la situation de Jésus est la même que celle d'Adam. Dieu l'a créé de la terre. Puis Il lui a dit : Soit ! et il fut. » il est question de sa naissance miraculeuse sans père. De même pour insister sur sa situation de serviteur il est appelé 16 fois Jésus fils de Marie.

Le Coran après avoir maintes fois exprimé la situation de serviteur de Jésus insiste sur le fait qu'il est apôtre et prophète. Les thèmes principaux de l'institution prophétiques sont énumérés de façon à montrer clairement que Jésus est un prophète.

Aussi bien dans le Coran que dans les traditions du prophète un autre point, en relation avec la situation de serviteur de Jésus, sur lequel on s'arrête avec insistance, est la croyance des Chrétiens en la Trinité. Comme dans le verset ci-dessous ils sont contredits et l'unicité de Dieu leur est rappelée : « O détenteurs du Livre ! N'outrapez pas votre religion et ne dites de personne qu'il est Dieu, sinon de Dieu. Le messie, Jésus fils de Marie n'est que l'Apôtre de Dieu, sa Parole qu'il a envoyée à Marie, il est un souffle de Dieu. Croyez donc en Dieu est dans ses prophètes... Ne dites pas 'Dieu est trois' Renoncez-y, cela sera bon pour vous. Dieu est le seul Dieu. Il ne peut avoir d'enfant... »

En traitant des questions théologiques – dans le cadre de ce qui en est dit dans le Coran et les Traditions du Prophète – les exégètes, partant de l'affirmation des Chrétiens que Dieu est substance, ont développé leurs discours à l'encontre de leurs croyances par l'étude de la trinité qui représente leur compréhension de Dieu. En relation avec la croyance en la Trinité ils se sont arrêtés aussi sur l'union, l'inhabitation et la crucifixion de Jésus. Ils ont étudié aussi les différents point de vue des Chrétiens sur ces questions. L'altération des textes sacrés par les chrétiens et

le fait que Muhammed ait été annoncé dans leurs textes sacrés font partie des questions traitées, même si cela l'a été brièvement.

Les exégètes ont traité ces questions en partant de ce qui en est exposé dans le Coran, tout d'abord du point de vue de leur cohérence logique. Ensuite ils ont comparé les point de vue contradictoire des voies chrétiennes. Tout en étant très limité, ils ont signalé les contradictions qu'ils ont observées entre leurs croyances et leurs textes sacrés. En dehors de cela ils ont transmis les fondements des croyances chrétiennes d'une façon très brève, et à part les noms des voies chrétiennes, ils n'ont fait référence d'aucun savant chrétien. Si certains dans leurs critiques des questions qu'ils jugeaient erronés ont pris en considération toutes les alternatives dans leur approche détaillée, il y en a aussi qui en abordant ces sujets y ont répondu brièvement.